

Yannick Fer

## **Mette Ramstad, *Conversion in the Pacific. Eastern Polynesian Latter-day Saints' Conversion Accounts and their Development of a LDS Identity***

Bergen, Høyskoleforlaget (Norwegian Academic Press), 2003, 303 p. (Coll. « Studia Humanitatis Bergensia », no 19)

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

### Référence électronique

Yannick Fer, « Mette Ramstad, *Conversion in the Pacific. Eastern Polynesian Latter-day Saints' Conversion Accounts and their Development of a LDS Identity* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.22, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/2841>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales  
<http://assr.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://assr.revues.org/2841>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Yannick Fer

## **Mette Ramstad, *Conversion in the Pacific. Eastern Polynesian Latter-day Saints' Conversion Accounts and their Development of a LDS Identity***

Bergen, Høyskoleforlaget (Norwegian Academic Press), 2003, 303 p.  
(Coll. « Studia Humanitatis Bergensia », no 19)

Pagination de l'édition papier : p. 113-202

- 1 Tiré d'une thèse de doctorat en histoire des religions soutenue en 2000 à l'université norvégienne de Bergen, ce livre se présente au premier abord comme un compte rendu minutieux des recherches historiques et ethnographiques conduites par M. Ramstad de 1992 à 1995. L'auteure insiste d'ailleurs en introduction sur sa volonté de présenter un « matériel empirique » en le « laissant parler par lui-même » (p. 17). Or, comme on le sait, aucun fait n'a jamais « parlé par lui-même » et c'est bien l'angle d'approche construit par M. Ramstad, les outils d'analyse qu'elle mobilise et sa volonté farouche de ne jamais enfermer son objet d'étude dans des idées préconçues qui font de ce livre une contribution majeure à la compréhension des évolutions contemporaines du christianisme en Océanie.
- 2 Dans une longue introduction – près de cent pages – l'auteure prend le temps de poser un à un les fondements méthodologiques et théoriques de sa réflexion. Celle-ci s'appuie en premier lieu sur une observation de plain-pied de l'Église mormone de Jésus-Christ des Saints des derniers jours à Hawaï, en Nouvelle-Zélande et en Polynésie française, et sur de nombreux entretiens (avec les fidèles mormons, mais aussi avec quelques observateurs extérieurs). Comme le souligne M. Ramstad elle-même, il manque à ces données une prise en compte plus approfondie des caractéristiques sociologiques de ces trois sociétés et de la position sociale des convertis, qui aurait enrichi, au chapitre 3, l'analyse des parcours de conversion, conduite essentiellement sous l'angle des circonstances personnelles et des conditions culturelles de plausibilité du message mormon.
- 3 Le second fondement consiste en de précieuses synthèses concernant d'une part les travaux produits par les sciences sociales et les auteurs mormons sur le mormonisme en Polynésie ; d'autre part les différentes élaborations théoriques qui, dans le champ universitaire anglophone, cherchent à préciser les processus liés à la conversion et aux changements d'affiliation religieuse, notamment en contexte interculturel. La typologie des conversions de Lewis Rambo permet ainsi de rappeler que la conversion au mormonisme, en Polynésie contemporaine, relève avant tout d'une « institutional transition » ou « denomination switching », mouvement d'affiliation/désaffiliation qui se joue dans les limites d'une culture chrétienne partagée constituant aujourd'hui un élément central des identités polynésiennes. Par ailleurs, en combinant les modèles explicatifs de Rambo et ceux de John Lofland et Rodney Stark (p. 24 *ss*), l'auteure met en place un schéma en dix étapes qui, bien qu'un peu trop mécanique et linéaire (une crise ou une tension entraînant une recherche de solutions débouchant sur de nouvelles interactions), n'est pas dénué de toute portée heuristique mais lui apparaîtra finalement inadéquat pour rendre compte des parcours de conversion observés (p. 272 *ss*).
- 4 Enfin, l'étude s'appuie sur une réelle familiarité avec le corpus théologique mormon, un atout essentiel pour saisir toutes les dimensions de l'acte d'adhésion – qui repose aussi, souligne M. Ramstad, sur des argumentations et des raisonnements propres à emporter la conviction de Polynésiens habitués à lire la bible – et pour comprendre l'importance que revêt, dans le système de croyances mormon, l'établissement d'un lien généalogique entre les Polynésiens et la tribu des Néphites, héritiers des promesses de Dieu au peuple d'Israël.

- 5 Au fil des développements qui suivent cette partie introductive, on comprend que l'hypothèse ayant présidé aux recherches de l'auteure consistait, plutôt que de considérer *a priori* le mormonisme comme une religion contraire à la culture polynésienne (reproche qu'elle adresse à l'universitaire américaine Tamar Gordon, auteure d'une thèse sur le mormonisme à Tonga, à paraître aux *Duke University Press*), à mesurer au contraire la portée des correspondances, voire des continuités entre mormonisme et croyances polynésiennes anciennes. Cette hypothèse s'accorde assez mal avec la christianisation massive et déjà ancienne de la Polynésie et elle suppose une connaissance fine des religions polynésiennes pré-chrétiennes – vaste champ d'investigation que M. Ramstad ne peut que survoler. Pourtant, c'est en suivant peu ou prou ce fil rouge qu'elle parvient finalement à plusieurs conclusions intéressantes et ce, pour deux raisons : d'une part, parce que cette hypothèse repose malgré tout sur quelques arguments crédibles, bien mis en évidence ; d'autre part parce que M. Ramstad a l'intelligence de ne pas s'y cramponner à tout prix et peut donc intégrer à sa réflexion les réponses négatives que lui renvoie l'observation de terrain.
- 6 Premier point, donc, que reste-t-il de l'hypothèse d'une affinité particulière entre mormonisme et croyances polynésiennes anciennes ? Sur les trois terrains étudiés, c'est l'inscription des individus dans une lignée généalogique qui fait le plus clairement écho aux attentes culturelles traditionnelles. La nécessité, dans la théologie mormone, d'identifier les ascendants pour reconstituer le lien avec les tribus d'Israël et pour assurer le salut, l'unité de la famille au-delà de la mort répond en effet, sous des formes variables selon les pays, à une croyance forte que le christianisme n'a pas effacée : la présence, néfaste ou bénéfique, des esprits des morts auprès des vivants. L'identification à Israël ne se retrouve pas avec la même vigueur chez les Maoris (où elle est présente dès les premiers temps de l'implantation mormone, au XIX<sup>e</sup> siècle), à Hawaï (qui occupe ici une position intermédiaire) et en Polynésie française (où cette idée ne rencontre quasiment aucun écho). À Hawaï, la quête généalogique aboutit surtout à une réaffirmation de l'identité culturelle autochtone en autorisant la réhabilitation symbolique des ancêtres, puisque retrouver la culture d'autrefois, c'est désormais renouer avec l'Ancien Testament. Ce mouvement s'est concrétisé dans les années 1960 par l'ouverture d'un *Polynesian Cultural Center* mormon. En Polynésie française, toute forme de continuité avec la culture pré-chrétienne est en revanche refusée par les convertis et c'est d'abord la possibilité de rétablir l'unité et l'harmonie avec les parents défunts qui fait sens à leurs yeux.
- 7 Mais ce que montre surtout l'analyse attentive des conversions contemporaines au mormonisme en Polynésie – et qui n'était pas attendu par M. Ramstad – c'est à quel point ce réinvestissement religieux de l'ascendance et/ou de l'appartenance à un peuple et une culture passe par un engagement personnel et une individualisation de l'expérience religieuse. Comme l'ensemble des Églises combinant le baptême d'adulte et une rigoureuse orthopraxie, l'Église mormone peut compter attirer à elle des croyants espérant « changer de vie », rompre avec l'alcool ou surmonter des épreuves personnelles. Comme toute Église prophétique, elle doit aussi s'attacher plus que d'autres à démontrer qu'elle n'est pas une hérésie mais bien la « vraie » Église, restaurée dans tous ses fondements (organisation, doctrines et prophètes) et donc capable de produire ici et maintenant les signes de la puissance divine.
- 8 Cet effort prosélyte passe par trois canaux : les activités culturelles et sportives en direction des jeunes ; les missionnaires ; la famille et les amis (p. 159 ss). Les deux derniers retiennent particulièrement l'attention. En effet, explique M. Ramstad, lorsqu'il s'agit des missionnaires, les prémisses de l'adhésion se mettent en place non dans l'église mais à domicile, dans une discussion intime, une écoute et un apprentissage de la prière personnelle qui encouragent chacun à entrer dans une communication avec Dieu et ouvrent la possibilité d'« apprendre plus » par soi-même (p. 174). Cette dimension personnelle a encore été renforcée, à partir de 1981 à Tahiti (c'est-à-dire au cours de la décennie où l'Église mormone y a connu sa plus forte progression) par une évolution des méthodes missionnaires : le porte-à-porte étant désormais de plus en plus vécu comme une intrusion dans la vie privée, l'Église décide alors officiellement d'évoluer vers une politique de « *friendshiping* », empruntant les réseaux de la sociabilité familiale et amicale. On voit ainsi, de façon saisissante, comment le mormonisme parvient à concilier, en Polynésie, la quête généalogique – voire le militantisme culturel –

avec une « privatisation de l'expérience spirituelle » (p. 206), par le biais d'invitations à des « soirées familiales » (p. 159), de discussions et de travaux personnels : « The LDS church challenged people and got them involved in the church by giving them homework in manual and scriptures » (p. 203).

- 9 Ce dernier point mériterait d'ailleurs d'être observé de plus près car – sans doute du fait d'une élévation continue du niveau de scolarisation – la volonté d'« apprendre plus », d'élargir ses connaissances religieuses en recevant une formation plus « approfondie » sous la forme d'un enseignement personnalisé apparaît aujourd'hui comme une motivation de tout premier plan dans les parcours de conversion polynésiens conduisant au mormonisme, mais aussi au pentecôtisme, à l'adventisme ou à la foi baha'i.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Yannick Fer, « Mette Ramstad, *Conversion in the Pacific. Eastern Polynesian Latter-day Saints' Conversion Accounts and their Development of a LDS Identity* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 130 | avril - juin 2005, document 130.22, mis en ligne le 02 décembre 2005, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/2841>

#### Référence papier

Yannick Fer, « Mette Ramstad, *Conversion in the Pacific. Eastern Polynesian Latter-day Saints' Conversion Accounts and their Development of a LDS Identity* », *Archives de sciences sociales des religions*, 130 | 2005, 113-202.

---

### ***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---